

Au loup ! Ar Bleiz !



Le loup, de tous temps a été l'objet d'admiration et de haine et a suscité au cours des siècles autant de peur que de passion

On l'admire comme espèce noble, altière, racée. Son regard d'acier nous hypnotise, c'est un animal si beau que l'église en fait une des représentations terrestres du diable.

Il est loin le temps où les légions romaines défilaient à la gloire de la louve qui avait élevé Remus et Romulus les fondateurs de Rome...

Qui a terni son image de marque entre l'époque Gallo Romaine et le Moyen Age ? Est-ce justement l'Eglise qui a répandu cette phobie en faisant de ce bel animal une bête démoniaque ? Lorsqu'un loup était capturé vivant, il était jugé et condamné au bûcher, comme tout émule de Satan. Ou tout simplement l'homme hait-il ce grand prédateur intelligent et rusé en tant qu'espèce ennemie, car il le concurrence dans sa maîtrise de la nature.

Si le respect est de mise entre l'homme et l'animal chez les Amérindiens qui le considère comme un frère ou un ancêtre, il n'en est pas de même dans notre vieille Europe...

En effet, dès leur plus jeune âge les enfants sont « conditionnés » et ont peur du loup, on leur apprend des comptines, telles que : *Promenons nous dans les bois, si le loup y était, il nous mangerait...* on leur lit des contes de fées, *Le petit chaperon rouge*, où la mère grand passe un sale quart d'heure... des fables *le loup et l'agneau* ou *la chèvre de Monsieur Seguin* etc. en font une bête méchante qui les mange Bref, rien de bon pour son image de marque. De plus des expressions populaires comme : *avoir une faim de loup, l'homme est un loup pour l'homme*, n'arrangent rien.

Des meurtres commis dans certaines régions reculées, par une mystérieuse et féroce créature « la bête du Gévaudan » lui sont mis sur le dos, mais était-ce bien un loup ?

Rares sont les légendes où il a le beau rôle, à part celle où il sauve la vertu de la gente demoiselle qui a fuit dans la nuit noire un vil séducteur, en la veillant lui et sa meute, comme des bons gros toutous... (Les sauveurs à quatre pattes tuent quand même l'ignoble scélérat, c'était trop tentant !) Ce thème a inspiré (un peu) le film «*le miracle des loups* »

Pourtant, le CANIS LUPUS comme disent les scientifiques, dans les temps anciens craignait les hommes, il ne s'attaquait pas à eux, et avait plutôt tendance à les éviter ... il préférerait débusquer des proies plus faciles telles que les petits rongeurs, ou bien à des animaux malades ou en état de faiblesse, plutôt que de se frotter à cette espèce.

Bien que certains clament qu'il n'a jamais été prouvé qu'un loup ait mangé un homme, force est de constater que les registres paroissiaux démontrent le contraire, environ 1600 cas de morts par les loups ou bêtes féroces ont été recensés en France sur une période allant du XVI^e au 18^e siècle.

Les loups ont commencé à goûter à la chair humaine en période de guerre, en mangeant les cadavres et en s'attaquant aux blessés, ce qui était beaucoup plus facile et moins fatigant que de chasser un chevreuil ! Naturellement ces guerres anéantissaient les récoltes et amenaient des épidémies, d'où disette... Les louves, devant la rareté des proies et ayant des petits à nourrir, ont aussi trouvé que les petits bergers de 7 à 10

ans, seuls dans les campagnes peu peuplées constituaient des proies relativement faciles. Des adultes, le loup s'en méfie, ils sont bruyants, ont des fourches et savent se défendre seul ou en groupe, mais quelques fois, l'occasion fait le larron.

Il existe des témoignages sûrs, à partir des registres de sépultures, mentionnant des cas d'enfants tués par des loups isolés. De temps en temps, il est précisé que l'animal est enragé et que la bête court de ci de là, sans tuer forcément.

Les loups ont prospéré en Bretagne jusqu'au 19^{ème} siècle, en l'absence de moyens radicaux pour les exterminer, et parce que le milieu leur était favorable : plus d'un million d'hectares de landes à l'époque. Ils occupent donc toute la région, avec cependant, une plus forte densité dans le Finistère. Les troubles sociaux et les guerres donnent aux populations des répit leur permettant de se reproduire, et ce n'est qu'au dix-neuvième siècle que la louveterie et la vogue de la chasse au loup chez les propriétaires aristocrates, l'absence de conflit font baisser peu à peu la population. Le défrichage des landes et la strychnine ont pratiquement achevé leur éradication dans les années 1880-1890

Mais attention, selon Monsieur François de Beaulieu, spécialiste en la matière, il n'est pas exclu que les loups reviennent en Bretagne. La dynamique de l'espèce des populations installées dans l'arc alpin, la poussera à chercher de nouveaux territoires, traversant la vallée du Rhône, elle passera dans le Massif Central et découvrira avec plaisir que le Poitou abrite de belles et bonnes chèvres et en continuant arrivera forcément en Bretagne. Peut-être réinvestira-t-elle un jour « la chambre des Loups » près d'Iffendic ? Ou le territoire près de la croix des sept loups à Médréac ? Ou encore « la fosse aux loups » près de Montauban.

Pour l'instant, certaines meutes ont déjà atteint le Jura et les Pyrénées et il est prouvé génétiquement que ceux des Pyrénées sont venus d'Italie en traversant la Provence et le Languedoc Roussillon.

Même s'ils reviennent en Bretagne, les temps de disette et de conflits étant révolus, nos descendants ne trouveront heureusement plus des actes comme ceux relevés par Messieurs OREAL, URIEN et FRANCOIS, dont voici la teneur (textuelle) :

Dans les côtes d'Armor :

MESLIN :

S'ensuit les noms des enfants qui ont été dévorés par les loups et bestes sauvages en l'an 1598 :

Ung enfant à Pierre FELIBIEN qui fut dévoré aux prés de Carlan

Ung enfant à Ollivier VOLLETTE qui fut dévoré aux prés de Cargouët

Ung à Pierre NYVET du cartier Meuron

Ung enfant à Jullien LOVELET à l'int(érieur) du Bois au Pont de Keranguis

Ung qui fut blessé en une Jannais appelée Paillenot et ce fut à clos Pasques

Ung enfant à Denis LE BRETON

Ung enfant aux métaiers de la Touche Blandel

Ung enfant à Pierre COUESPELE en Pommeret

Ung qui a été trouvé à Chapelle de Mélain en Veneurs,

Ung enfant à la femme de Allain DANET

Ung enfant à Jacques BESCAT à Pont de Mauril

Ung enfant aux prés de la Cornillière

Ung enfant à Bertrand COROISEL

Ce que dessus fut faict au milieu de Juillet au dernier

Ung enfant à Allain LE GROU

Et ce fust la Saint Maturin et ce fust à la vanne de la rivière

Ung enfant àBLANCHART au mois de Janvier 1599, audict an

Ung enfant à Jacques (acte rogné), qui furent dévorés par les loups

Dans le Morbihan :

A MÉNÉAC :

Ung jeune fils à Raullet URVOY mort par la morsure du loup, inhumé en lad(ite) église le vingt et huitiesme jour de mars 1605

Gillette RAMEL fille de Perrine morte par dévoration du loup, inhumée en lad(ite) église le dix septiesme jour de may mil six cent cinq

A CAMPÉNÉAC :

Le corps de Janne CHEFDOR a été inhumé en l'Église de Campénéac, en la droite du pilier de Sainte Marguerite le 21 septembre 1633, confessée par Dom Jan ... le jour précédant, elle aurait été dévorée par un loup enragé (032 1miEC32_R1_03_0015)

A NÉANT sur YVEL :

Quermagaro 1681, sépulture de Jan CHASLIN suite à une morsure d'un loup

Le lundy quinziesme de novembre 1681 a été inhumé par moy soussigné, Jan CHASLIN fils de Nicolas et de Raoulette Le VEIL(?) métayer de la terre de Quermagaro, agé de quinze ans, après avoir reçu les sacrements de Pénitence et d'Eucharistie et d'Extrême Onction, mort d'une maladie provenant d'une morsure d'un loup enragé faite à la tête du dit enfant, le dimanche de Pâques fleurie de l'an 1681 et enterré au bas de la chapelle du Rosaire près de la muraille et proche la porte en bas de la chapelle du dict Rosaire(145 1miEC145_R02_0394)

Le 14 May 1680 a été inhumé au bas de l'église Mathurine MORICE servante chez Dom Guillaume COUPLE du Boschat mourut de la rage par avoir été mordue d'un loup enragé le dimanche des Rameaux, le quatorzième jour du mois d'avril de la même année, elle se confessa (?) saine de jugement à Monsieur le Recteur et reçut l'Extrême Onction (145 1miEC145_R02_0370)

A **CONCORET**, selon les documents de l'abbé GUILLOTIN dont extraits ci-dessous :

« En 1715, un loup enragé fit de grands ravages aux environs de Concoret, 25 personnes en furent mordues et plusieurs en moururent. Il parut d'abord à **VIGNOUSE**. Marie ROSSELIN agée de 16 ans de La Haye, fille de Jacques, mordue à la fontaine de la Villedebas en mourut, ainsi que Guillaume LE FEUVRE fils de François, mordu sur les champs du Rox, âgé de 16 ans. Perine PATIER de Haligan, sœur de Michaut etc...

Marie GODIBET et Perine JALLU femme de François LE FEUVRE, mordues au ruisseau du Rostel n'en moururent pas. Il fut tué à coups de fusils par PAITREMOU de la Rue Eon.

Mr. De La Présidente de MONTIGNY faisait traiter les personnes mordues. »

« En 1670 Pierre LORET marié à Isabeau THOMAS, demeurant aux Riordais. Sa fille mariée à Pierre BAILLE, rémouleur, natif du Maine, père de Jean, de Robert et de Marguerite femme de Guillaume HENRY. Son fils, si bon coureur, qu'il attrapa un jour un loup à la course dans la lande de La Croix au Blanc »

« Pendant les mois d'avril et de mai 1795, un ou plusieurs loups enragés ont mordu dans la forêt de Paimpont un grand nombre de vaches qui ont enragé et sont crevées. Ces loups ne faisaient aucun mal aux personnes qu'ils rencontraient »

En Ille et Vilaine

Pour ma part, j'ai trouvé sur **Montauban de Bretagne** : (A l'époque, beaucoup de sabotiers et de boisilleurs habitaient dans des loges de la forêt avoisinante.)

CODET Guillemette fille de Pierre et Guillemette GUION, baptisée le 09.09.1586 (noté en marge : mangée des loups au rapor (sic) de Jacques Besrier

*Source principale : interview sur Internet de Monsieur François de BEAULIEU
Monique BONNEFOY – Adh. 0432*

En collaboration avec

Maurice OREAL – Adh.0309

Jacques URIEN – Adh. 0408

Thierry FRANCOIS – Adh.0316